

STAOUËLI.—LE MARECHAL BUGEAUD.

Staouëli (Stah-el-Ouali), "le village du saint", est la localité illustrée par la victoire des Français sur les Turcs et les Arabes, le 19 juin 1840, premier acte de la conquête de l'Afrique du Nord.

L'acte de concession, accordant 1,020 hectares de terrain, des vivres pour un an et une somme de 60,000 francs (\$12,000.00) destinée à élever les bâtiments nécessaires à l'exploitation, fut signé à Paris le 18 juillet 1843.

Un éminent religieux de la Trappe d'Aiguebelle (Drôme), le P. François-Régis, qui s'appelait dans le monde le comte Léon de Martrin-Donos (né au château de Donos, en Rouergue, le 13 octobre 1808), fut mis à la tête de la fondation. Il partit aussitôt pour Alger. Sa première visite, en débarquant le 14 août dans cette ville, fut pour Mgr Dupuch. Le prélat lui fit le meilleur accueil et lui offrit sa voiture pour qu'il allât sur le champ visiter son domaine.

Guidés par M. Landmann, curé de Mustapha, le P. Régis et le P. Gabriel, déjà désigné pour remplir les fonctions d'économe et de directeur des travaux, se mirent en route.

Staouëli est situé à dix milles d'Alger, à l'Ouest. C'est une vaste plaine qui s'incline légèrement depuis le versant du Sahel jusqu'à la Méditerranée.

Lorsque les voyageurs arrivèrent un peu au-dessous de Delhi-Ibrahim, ils aperçurent un grand désert que la mer, autre immensité, baignait au Nord. Un geste de M. Landmann avertit les deux Trappistes silencieux et émus que leur terre promise s'étendait là sous leurs regards.

Une larme brilla dans les yeux du P. François-Régis. Ces mille hectares couverts d'épineuses broussailles, c'était donc le pays enchanté qu'on lui avait peint sous les plus riches couleurs! Où étaient "les massifs d'orangers, les touffes des lauriers-roses en fleurs, les rosiers croissant sans effort et sans culture dans un site délicieux"? Partout où il portait son oeil attristé, il n'apercevait qu'un sol aride, desséché, envahi par les palmiers nains. Au loin, Sidi-Ferruch, la baie célèbre, formait un arc nettement dessiné par une frange d'écume. Les glorieux souvenirs qu'on rappelle firent heureusement diversion à la tristesse qui pénétrait le coeur des deux religieux.

* * *

Quelqu'un qui vit arriver les Trappistes avec moins d'enthousiasme que Mgr Dupuch, ce fut le maréchal Bugeaud, gouverneur de l'Algérie. Il était, on le sait, partisan de la colonisation militaire. Lorsque le P. François-Régis et le P. Gabriel qui lui avaient demandé audience entrèrent dans son salon:

—Ah! c'est vous, les Trappistes! leur dit-il avec sa brusque bonhomie.